

# Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 60

DE LYON  
Journal Démocratique Quotidien

Lundi 29 Février 1904

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1<sup>er</sup> & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES  
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publication  
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION et REDACTION : 3, Rue Stella (à l'entrecroisement)  
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

ABONNEMENTS...  
Lyon et départements limitrophes...  
France (Union Postale)...

## FAITS DU JOUR

**Le Congrès national de la Mutualité s'est tenu à Nantes, sous la présidence de M. Casimir-Périer.**

**On annonce que M. Firmin Faure a l'intention de déposer aujourd'hui son interpellation sur la gestion de M. Pelletan.**

**Le gouvernement japonais communique enfin la relation officielle de l'attaque du 24 contre Port-Arthur. Elle avoue l'échec de la tentative.**

**Le blocus de Port-Arthur par la flotte japonaise est complet. Aucun incident aujourd'hui.**

**Deux contre-torpilleurs sont partis de Toulon pour l'Extrême-Orient. Un contingent de troupes est également parti pour le Tonkin.**

**Aujourd'hui, élection législative de Grenoble, en remplacement de M. Gustave Rivet, nommé sénateur.**

absoudre la trahison d'un capitaine juif et millionnaire, a démontré à tout le monde que la nation française était bien réellement sous la domination de la franc-maçonnerie et des juifs, alliés aux tripoteurs de la haute banque internationale.

Cela seul suffirait à justifier le mot et à montrer que l'état d'âme qu'il exprime n'a rien de commun avec une coalition plus ou moins monstrueuse et n'est en réalité que le besoin d'alliance de tous les bons Français qui veulent que la France vive, et qui, pour cela, ont tendu tout d'abord à supprimer toute domination étrangère ou esclavagiste dans l'administration, des choses et du gouvernement des hommes de ce pays.

C'est pourquoi le nationalisme s'oppose à l'internationalisme, c'est pourquoi le combat est vague sentiment d'humanitarisme qui sous prétexte de patriotisme universel, nous mettrait, en désarmant, à la merci de nos puissants adversaires. Et par cela même le nationalisme est un instrument de paix : voulant être maître chez nous pourquoi voudrions-nous dominer chez les autres ?

Ce besoin d'alliance de tous les Français que ressentent les nationalistes, fait qu'ils sont respectueux des droits de tous les citoyens français, qu'ils estiment que ceux-ci doivent être égaux en devoirs et en droits, et qu'on ne doit pas créer parmi eux une catégorie de parias avec des citoyens qui ne pensent pas comme les puissants du jour.

Le nationalisme réprovoque tout esprit de parti et tout esprit d'aventures. Il cherche à réaliser pour chacun et pour tous, le maximum de liberté et de sécurité. Il ne repousse aucun des rêves généreux des philosophes et des réformateurs, mais il ne veut pas être leur dupe. Tous les hommes sont frères, très bien, mais mon premier frère est le frère français. Consul ne vient qu'après. Réalisons le progrès humain dans la nation, avant de le réaliser dans l'humanité, émancipons nos prolétaires, avant de penser aux prolétaires japonais.

Embrassons-nous tous, disent les internationalistes. Je voudrais, mais l'humanité est bien grande et les Japonais sont bien loins.

On voit à quoi correspond le mot nationalisme. Qu'il suffise d'ajouter que le nationalisme est inséparable de la République ; on ne conçoit de nation indépendante que celle qui se gouverne elle-même. Républicains, les nationalistes le sont, par cela seul qu'ils veulent la nation libre et maîtresse de ses destinées.

Nationaliste et républicain seront un jour synonymes comme le furent en 1792 patriote et républicain.

Henry JARZUEL.

## Notes Politiques

### LE PÉRIL NATIONAL

Il est un fait avéré, c'est que la présence de M. Pelletan à la Marine est un sujet d'inquiétude pour tout le monde. Ses amis politiques le désavouent dans les coins. M. Lockroy, qui est cependant du bloc, donne sur l'état de notre flotte des détails lamentables. Les hommes les plus compétents insistent sur la désorganisation systématique de notre armée de mer et supplient le Parlement d'avisier au plus vite. Et M. Pelletan est toujours ministre, et quand il va dans nos ports trinquer avec les ouvriers des arsenaux, sa sortie de l'estaminet est toujours saluée

de la salve réglementaire de 21 coups de canon...  
C'est triste et ce n'est pas rassurant. Les gens qui savent ce qui se passe dans la marine, qui disent tout bas, et qui n'agissent pas, acceptent une lourde part de responsabilité. Ils se rendent complices de l'homme qu'ils désapprouvent et sollicitent des actes qu'ils flétrissent. Ils se rendent sans excuse si une catastrophe survient jamais.

Devant le danger, le redoutable inconnu, qui nous presse de toutes parts, des armements ont dû être ordonnés précipitamment. Avec quelle hâte on travaille jour et nuit, on le sait. Chaque heure de gagnée nous donne une chance de plus d'être prêts à l'instant du péril. Mais, si nous avions été traités avec plus de sollicitude, comme l'ont été les Russes, s'il avait fallu procéder à une mobilisation inopinée, nous aurions assisté à un véritable Sedan naval.

Rien ne dit, d'ailleurs, que les navires expédiés en Indo-Chine pour protéger notre colonie arriveront à temps. Avant un mois, les Chinois d'un côté et les Siamois de l'autre auront peut-être fait parler la poudre. En ce cas, dix mille de nos compatriotes seront exposés à être massacrés par les hordes jaunes... Qu'importe à M. Pelletan, l'homme à la liqueur verte ? Les ministres qui sont en ce moment au pouvoir auront un jour des comptes bien difficiles à rendre à la nation. Leur sort nous préoccupe peu : ce qui nous inquiète, c'est de savoir que la France, par leur faute peut être blessée ou mutilée demain. — E. M.

## INFORMATIONS

**LES MOTS QUI VOTENT.** — M. Melchior de Vogüé a mis en scène les « mots qui votent ». Nous avons mal dans les élections. Chaque fois qu'une élection générale est proche, notre ineffable gouvernement s'empresse de mobiliser la population des électeurs. Tous les quatre ans, le royaume des ombres vote pour le Bloc.

Dans nos grandes agglomérations urbaines, c'est le *campio sauto* qui sauve chaque fois la République. A Orléans, un courageux citoyen, M. Lorrillard, a tout écarté de l'urne ce contingent macabre. Les cinquante de votes figurèrent sur les listes électorales. M. Lorrillard s'est procuré les actes de décès de cette phalange mortuaire, et très respectueusement il a prié les juges de paix de la ville de rayer ces fantômes. Devant une telle audace, le Bloc local a trépidé de colère. Menacé de voir mutilé son corps d'armée, l'honorable M. Rabier a pris le train et, à la dernière minute, s'est retiré, laissant à la magistrature le soin de faire justice.

Après une telle sentence, le devoir des magistrats était tout indiqué. Sur les cinquante morts, les juges n'ont consenti à en faire rentrer que deux dans leurs listes. Les autres, etc., et toutes ces œuvres reçues, des allocations du comité central de Londres. Et ces maisons sont des établissements confessionnels comme nos œuvres ; à Cherbourg, par exemple, le cercle est dirigé par un pasteur.

Qu'on ne se méprenne pas sur nos intentions. Nous ne demandons nullement qu'on ferme les cercles protestants ou les soldats de cette confession trouvent des récréations saines et des distractions qui les empêchent de fréquenter les maîtres lieux. Nous voudrions simplement qu'on traite les catholiques sur un pied d'égalité.

### L'INTERPELLATION FIRMIN FAURE

Paris, 28 février.  
Nous croyons savoir que M. Firmin Faure, le vaillant député de Levallois, qui avait été désigné par le groupe nationaliste pour interpellier M. Pelletan sur la mauvaise gestion de la marine, demandera à développer son interpellation demain mardi, au début de la séance.

serve observée ces temps derniers par les nationalistes sur cette affaire, vont avoir l'occasion toute trouvée de montrer qu'ils parlaient sincèrement : ils n'ont qu'à laisser M. Firmin Faure s'expliquer. Nous allons voir comment M. Pelletan justifiera devant la Chambre les retards, les négligences et les incohérences de sa gestion.

### CONGRÈS MUTUALISTE

Nantes, 28 février.  
M. Casimir-Périer a passé, ce matin, en revue, sur le cours Cambronne, toutes les sociétés mutualistes de la région qui ont ensuite défilé, drapeau en tête, à travers la ville.  
A une heure a été servi un vin d'honneur, au cours duquel M. Guiothou, président du congrès national mutualiste en 1904, MM. Casimir-Périer, Hélias, préfet de la Loire-inférieure, Siegfried, député, ont pris la parole.  
M. Casimir-Périer a exposé les bienfaits de l'Association dont les Français ne font pas assez d'usage.  
« L'Alliance d'hygiène sociale a pour but de grouper toutes les fédérations qui se proposent une amélioration sociale. A ce titre, la fédération est la première désignée pour en faire partie ».

### L'ATTITUDE DE L'ALLEMAGNE

Paris, 28 février.  
Un correspondant particulier de l'Echo de Paris, à Berlin :  
C'est sur Tien-Tsin, semble-t-il, que le gouvernement allemand a jeté son dévolu. Le baron de Richthofen a déclaré que les troupes allemandes n'évacueraient pas de longtemps cette ville chinoise. Il a instamment prié la commission du budget de ne pas supprimer les crédits qui permettent aux familles des soldats en garnison de venir s'y installer. Le gouvernement désire par conséquent coloniser peu à peu cette grande ville et renforcer par l'afflux allemand continu les titres de possession dont l'Allemagne déjà se réclame.  
L'Angleterre n'est pas moins fortement établie qu'en Allemagne à Tien-Tsin, et les deux nations sont liées par un arrangement qui maintient l'intégrité nominale et le principe de la porte ouverte dans la province de Tché-Ly.  
On voit par là que Tien-Tsin est le noyau du problème international dont les péripéties se déroulent en Chine.  
L'attitude et le langage de M. de Richthofen ont causé à la commission du budget aucune surprise, mais ils ont redoublé l'inquiétude des membres de la majorité. Pour eux, la politique mondiale de l'empereur n'est pas aussi innocente que M. de Bülow le fait affirmer dans les journaux de l'étranger. Elle ne consiste pas seulement à ouvrir des débouchés au commerce allemand, mais surtout à empêcher de contrées lointaines de fonctionnaires et de soldats.  
Sans vouloir nous immiscer dans cette querelle de famille, disons que la gauche, le centre catholique et même quelques membres de la droite, c'est-à-dire la presque unanimité du Reichstag, ont réclamé le prompt rappel d'une garnison qui constitue un péril perpétuel pour la paix du monde. Le gouvernement allemand a fait la sourde oreille, ce qui diminue un peu la valeur de ses protestations désintéressées.  
On se souvient que l'Angleterre a multiplié ses efforts pour obtenir, il y a environ dix mois, l'évacuation graduelle de Tien-Tsin par les troupes allemandes. Après avoir mis en avant l'Allemagne, elle a donc pris ombre de son ancienne alliée. Si l'Allemagne s'obstine à rester à Tien-Tsin indéfiniment, c'est, semble-t-il, contre la volonté anglaise. Il n'est pas probable qu'en cas de complications internationales l'Angleterre achète, au prix d'un si beau morceau, le concours, d'ailleurs, peu efficace, du gouvernement allemand.

## La Guerre Russo-Japonaise

Les attaques contre Port-Arthur. — Relation Japonaise

Le Japon parle enfin ! — L'attaque du 24. — Un échec. — La bataille, va continuer. — Le blocus de Port-Arthur. — Les opérations autour de Vladivostok. — Le chemin de fer sur le lac Baïkal. — Le transport des troupes russes. — La place forte de Kharbine. — Dépêches diverses.

**UN TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL PFLUEG**  
Saint-Petersbourg, 28 février.

Officiel. — Le général Pflueg télégraphie à la date du 28 :

« La nuit du 27 au 28 février s'est passée tranquillement ; l'escadre ennemie se tient dans le voisinage de Port-Arthur ; nous recevons des nouvelles relatives à des mouvements de troupes chinoises à l'ouest du fleuve Liao. D'après les bruits qui circulent, environ 10.000 hommes se trouveraient sous les ordres du général Ma, sur la route qui va de Toun-Tchou à Tchao-Yang.

Les troupes qui gardent la voie du chemin de fer de Sin-Min-Ting ont été renforcées, 40 à 50 soldats chinois ont été postés à chaque station.

Nos troupes à cheval sont entrées en Corée. La population observe une attitude amicale à leur égard. »

**L'ATTAQUE DU 24 CONTRE PORT-ARTHUR.** — LA COMMISSION OFFICIELLE DU JAPON.

Paris, 28 février.

La légation du Japon nous communique la dépêche suivante :

Tokio, 28 février, 40 h. 40 matin : Rapport officiel du ministère de la marine.

« Les cinq vapeurs destinés à obstruer la passe de Port-Arthur se sont dirigés le 24 février, à 4 heures du matin vers ce port, en prenant le sud de Liao-Ti-Chan. Le Tien-Tsin-Marou, qui se trouvait en tête des cinq vapeurs s'étant dirigé un peu trop à gauche parait avoir subi le feu de l'ennemi à environ trois milles de côte, vers le sud-ouest de Liao-Ti-Chan, et être allé s'échouer de lui-même sur la côte.

Les vapeurs qui le suivaient avaient changé leur direction et s'étaient avancés vers le nord-est. Mais, empêchés dans leurs mouvements par les projecteurs ennemis, ils ont été assaillis par des coups nourris. Le Boustou-Marou ayant eu son gouvernail brisé et ayant perdu sa liberté de mouvement est allé s'échouer tout près du Tien-Tsin-Marou et a coulé en se faisant sauter. Le Bouyo-Marou ne put également arriver à l'entrée du port par suite de nombreuses avaries. Les deux vapeurs Hoko-Marou et Jinsen-Marou ont pu, avec beaucoup d'audace et de danger, atteindre l'entrée du port où ils se sont fait sauter tout près du Retvisan.

Les équipages de ces deux vapeurs sont montés sur des canots, après avoir constaté que les vapeurs allaient se submerger et après avoir poussé un hurrah.

Aussitôt transportés sur les canots, ils ont essayé d'aborder de suite nos torpilleurs, mais les projecteurs ennemis n'ayant cessé de surveiller le devant de notre flottille et le feu ennemi devenant de plus en plus violent, les canaux n'ont pas pu arriver jusqu'aux torpilleurs, cependant la tempête ayant cessé dans la matinée ils ont pu,

après d'immenses dangers, être saisis enfin par notre escadre, vers trois heures de l'après-midi.

**LE CHEMIN DE FER SUR LE LAC BAIKAL**

Irkoutsk, 28 février.  
La pose des rails sur la glace du lac Baïkal commencée en parlant à la fois de la rive orientale et de la rive occidentale, a été terminée hier.

On commencera mardi les transports sur cette voie au moyen de wagons tirés par des chevaux.

**L'AFFAIRE DE CHEMULPO**

Rome, 28 février.  
Les journaux publient la dépêche suivante de Saint-Petersbourg :  
« A la suite de négociations entre la Russie et le Japon d'un côté, l'Angleterre, la France et l'Italie de l'autre, on a établi que les officiers et matelots qui, à Chemulpo, se sont réfugiés à bord des navires de ces trois puissances seront reconduits en Russie à condition que le gouvernement russe prenne l'engagement de ne plus faire participer à la guerre actuelle.

**LE BLOCUS DE PORT-ARTHUR. — L'UNION PATRIOTIQUE DE TOUS LES RUSSES**

L'envoyé spécial de l'Echo à Saint-Petersbourg lui télégraphie :

Saint-Petersbourg, 28 février.  
Malgré l'échec de la tentative de débarquement, combinée avec les opérations navales des 24, 25 et 26 février, la flotte japonaise bloque Port-Arthur. Sur mer, les Japonais ont suivi le plan exécuté contre les Chinois, quand ils débarquèrent au nord de Port-Arthur. On s'attend à ce qu'ils recommencent leur tentative, d'autant plus qu'ils peuvent craindre de voir survenir l'escadre de Vladivostok.

Si cette escadre prenait part au mouvement, l'ensemble de la flotte russe pourrait prendre l'offensive avec des chances de succès d'autant plus sérieuses que la valeur des équipages et la science de la manœuvre paraissent supérieures chez les Russes que chez les Japonais. Cette opinion est partagée par les marins des autres pays.

Les pertes japonaises consistent en quatre torpilleurs coulés et un certain nombre de vaisseaux endommagés. La flotte russe n'a pas souffert depuis le début des hostilités. Les Japonais d'ailleurs ont été plus éprouvés que les Russes, les projectiles japonais portant plus loin.

Dans les cercles maritimes, les avis sont partagés au sujet de la flotte de la Baltique. Les uns préconisent son départ immédiat, les autres veulent attendre que la flotte japonaise soit plus usée.

J'ai pu constater, au cours de conversations, que dans les milieux politiques on considère la guerre actuelle comme devant produire d'heureux résultats sur la politique intérieure, les divergences d'opinions s'éteignent et les citoyens les plus divisés se réconcilient et communiquent un amour commun de la patrie ; les mécontents révolutionnaires ne trouvent plus d'écho et d'autres préoccupations accablent l'esprit de la jeunesse universitaire.

Les sentiments particularistes exploités avant la guerre se fondent également pour disparaître et fusionner dans l'amour de la Patrie commune et des intérêts identiques. L'unification de l'empire russe se complètera et s'établira définitivement.

Au point de vue extérieur, on se réjouit de l'alliance franco-russe consacrée définitivement par la communion des sympathies nationales des deux peuples, et

FEUILLETON DU « RAPPEL RÉPUBLICAIN »  
29 février 1904 (9)

## LES BATAILLES DE LA MIE

### LE MAÎTRE DE FORGES

PAR  
Georges OHNET

III

Cette naïve confiance troubla profondément Philippe, qui résolut de tenter même l'impossible pour réaliser l'espoir de l'enfant.

— Peux-tu encore bouger ? reprit-il.  
— Non, murmura le petit, haletant et presque étouffé, et puis je crois que j'ai la jambe cassée.

Ces mots entendus au milieu d'un silence de mort arrachèrent aux assistants un douloureux murmure.

— N'importe, il faut y aller, dit résolument le maître de forges en regardant ses ouvriers. Et comme tous restaient immobiles et silencieux, une flamme monta à son visage.

— Si l'un de vous était là-dessous, que penserait-il de ses camarades qui l'y laisseraient ? Allons, puisque personne de vous n'ose, c'est donc moi qui irai.

Tout tomberait ! Il n'y aurait qu'un procédé, ce serait de se glisser à trois ou quatre hommes solides dans le trou que nous avons commencé à creuser, et d'essayer de dégager le gamin, qui ne peut plus remuer. Pendant ce temps-là, avec des cris on soutiendrait, mais c'est fort risqué. Et il y a bien des chances pour y rester !

— N'importe, il faut y aller, dit résolument le maître de forges en regardant ses ouvriers. Et comme tous restaient immobiles et silencieux, une flamme monta à son visage.

— Si l'un de vous était là-dessous, que penserait-il de ses camarades qui l'y laisseraient ? Allons, puisque personne de vous n'ose, c'est donc moi qui irai.

Et courbant sa haute taille, Philippe se glissa sous les décombres. Un cri d'admiration et de reconnaissance s'éleva de la foule. Et, comme s'il eût suffi de donner l'exemple pour rendre à tous ces braves gens leur courage, trois hommes entrèrent à la suite du maître de forges, portant sur les assistants, réunissant leurs forces, s'arc-boutaient sous les madriers et les soulevaient avec d'incroyables efforts.

mes sortaient du trou, et, dans ses bras, Philippe, le dernier, rapportait l'enfant évanoui.

Un craquement effroyable retentit. Les madriers léchés par les ouvriers venaient de retomber sur la fosse, vide maintenant de son prisonnier. La mère, à moitié folle, se partageait entre son enfant et le maître de forges. La foule émue, silencieuse, entourait respectueusement le sauveur et le sauvé.

— Allons, emportez-moi ce gamin-là chez lui, dit gaiement M. Derblay, et faites prévenir le médecin.

Puis rajustant ses habits et reprenant son fusil, le maître de forges se dirigea vers Pont-Avesnes.

La nouvelle du sauvetage avait suivi de près le bruit de l'accident. Et, en arrivant en face de la grille du château, Philippe vit venir au-devant de lui sa sœur, escortée de Bachelin, Suzanne, en apercevant son frère, hâta le pas. Elle approchait, vêtue d'une robe claire, balançant sur son épaule une grande ombrelle rose qui, par cette belle journée d'octobre ensoleillée, courait utilement sa tête charnante. Mademoiselle Derblay avait dix-sept ans, et son frais et gai visage offrait une délicieuse expression de confiance et d'innocence. Ses yeux bruns riaient plus encore que ses lèvres. Elle n'était pas réellement belle, mais elle avait une grâce tendre et naïve qui la rendait irrésistiblement séduisante. Dans son impatience, elle s'était mise à courir vers son frère, en laissant aller derrière elle sa grande ombrelle qui se gonflait comme

une voile. Et comme Suzanne ouvrait les bras pour sauter au cou de son frère :  
— Ne me touche pas ! s'écria Philippe en reculant à deux pas, je suis couvert de boue. Je perdrais la robe à l'instant.

— Qu'est-ce que ça fait ? s'écria Suzanne avec un joyeux emportement. Oh ! je veux t'embrasser ! Tu as sauvé l'enfant ! Oh ! mon Philippe, comme c'est bien toi, toujours, qu'on trouve dès qu'il y a à faire quelque chose de beau et de bon !

Et la jeune fille prit à pleines mains la tête brune de son frère et l'embrassa tendrement, Bachelin, distancé par la course de Suzanne, arrivait essouffé.

— Eh bien ! mon cher ami, fit le notaire, encore une bonne action à votre actif...  
— N'en parlons pas, je vous prie, interrompit Philippe en souriant, cela n'en vaut vraiment pas la peine. Le plus grave de l'affaire, c'est que le crois l'enfant blessé. Tu feras bien de pousser jusque chez lui avec la pharmacie, Suzanne. Et s'il y a quelques frais à faire, tu y pourras.

— Et moi, en frère, dit la jeune fille, j'enmémorai Brigitte avec moi, n'est-ce pas ?  
— Sans doute. Et nous, mon cher maître, rentrons, ajouta Philippe, en se tournant vers Bachelin. Je suis fatigué comme un vieux, et j'ai besoin de me changer.

Suzanne s'était dirigée vers les commodes du château. Philippe et le notaire traversèrent la vaste cour carrée plantée de beaux tilleuls, au centre de laquelle une large pièce d'eau rectangulaire, entourée d'un parterre de fleurs, lançait

dans les airs son jet d'eau, dont les cascades tombaient en poussières fines, chassées par le vent et irisées par le soleil. Ce bassin était le dernier vestige des eaux immenses qui faisaient autrefois une ceinture au château. L'Avesnes avait été détournée de son cours et répandue dans les douves par les anciens seigneurs de Pont-Avesnes. Sous Louis XIII, un barrage fut construit à l'endroit de la prise d'eau, et les fossés furent vidés. Le limon qui en garnissait le fond, mélangé à de la terre végétale apportée à grand frais, fut le sol, admirable de fécondité, dans lequel poussèrent les arbres fruitiers qui sont encore aujourd'hui la merveille de Pont-Avesnes. Il y a des poiriers et des pêchers qui ont près de deux cents ans, et qui produisent des fruits uniques dans la contrée. Ces larges douves, dont les murs servent d'espalliers, sont comme des réservoirs, dans lesquels le soleil emmagasine ses rayons vivifiants. Il y fait chaud ainsi que dans une serre. Et l'après-vent d'hiver ne peut y pénétrer pour brûler les arbres et les dessécher.

Le château est posé sur un massif en grès brun, qui l'élève et lui donne de l'élégance. Mais il est noir et triste. Ses grands toits d'ardoise se découpent lugubrement sur le ciel. Philippe ayant pris parti de se confiner dans une aile de la vaste et froide demeure, le reste est fermé. Et sans les soins de Brigitte, la sœur de lait de Suzanne, qui malgré son jeune âge, grâce à une précocité naturelle, rempli avec autorité les fonctions de gouvernante, le château serait complètement abandonné.

Mais l'active Jurassienne, animant de son zèle les trois domestiques qui sont sous ses ordres, fait deux fois par mois un nettoyage complet et entretient en bon état les admirables meubles de l'époque de Louis XIV qui garnissent les appartements de réception.

Lorsque Brigitte ouvre les volets du grand salon et que la lumière entre à flots dans les hautes et larges pièces, c'est comme si le rideau d'un théâtre se levait, montrant une décoration merveilleuse de luxe. Sur les murs, les plus belles tapisseries des Gobelins déroulent toute l'histoire d'Alexandre. Et les grands fauteuils font étinceler les vitres de Gènes de leurs dossiers, entre les bois dorés de leurs bras solennels. Les grands miroirs de Venise réfléchissent, pour un instant, dans leurs panneaux biseautés, les fleurs du parterre, le jet d'eau capricieux et un petit coin du ciel. Brigitte passe, active, avec un plumet et un balai. Puis, le nettoyage terminé, les volets se referment et les richesses artistiques du château retombent dans l'obscurité.

Dans l'aile habitée, Philippe s'est réservé, au rez-de-chaussée, un grand cabinet de travail entouré de bibliothèques, aux rayons élevés desquelles on ne parvient qu'à l'aide d'un escalier à roulettes. Au milieu, une immense table-bureau, sur laquelle les papiers s'établent dans un désordre plus apparent que réel.

(A suivre)

LA VIE LYONNAISE

on voit que l'alliance résistera aux efforts... L'union des deux peuples apparaît comme nécessaire à leur développement...

LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL ET LA GUERRE

Paris, 28 février. La Société française des procédés Branly-Pollivier d'établir un type de postes militaires portatifs permettant aux colonnes en marche de correspondre à des distances de 50 kilomètres.

LE TRANSPORT DES TROUPES PAR LE TRANSSIBÉRIEN

St-Petersbourg, 28 février. Contrairement aux bruits d'après lesquels il aurait été pris peu de soin des troupes transportées en Extrême-Orient...

LA SITUATION EN EXTRÊME-ORIENT

St-Petersbourg, 28 fév. 11 h. 25. Aucune nouvelle de Port-Arthur qui est toujours bloqué. On s'attend à des événements du côté de Vladivostok qui est fortement fortifié...

LES SURVIVANTS DES BRULOTS

On télégraphie de Tché-Fou au New-York Herald. De source japonaise on dément formellement qu'un navire ait sombré au large de Tché-Fou.

REMARQUES LOGIQUES

Une dépêche a annoncé que les survivants des quatre transports coulés étaient arrivés à Tché-Fou. Un télégramme de Tché-Fou au New York Herald dit: « Il semble incroyable qu'une barque ait pu faire une traversée de 75 milles en trois jours ».

LES RUSSÉS SUR LE YALOU

UN COMBAT

LA CATASTROPHE DES ALPES

DÉTAILS COMPLÉMENTAIRES

TRANSPORTS ANGLAIS CAPTURÉS

PAR LES RUSSÉS

KBHARBINE, POSITION STRATÉGIQUE

LES TAXES DE REMPLACEMENT

LES GRÈVES

LES GRÈVES AGRICOLES

Assassinat d'une Rentière

Petites Nouvelles

Echos et Nouvelles

lement de la Mandchourie par vote... L'union des deux peuples apparaît comme nécessaire à leur développement...

LA FRANCE ET LA GUERRE

Paris, 28 février. La Société française des procédés Branly-Pollivier d'établir un type de postes militaires portatifs permettant aux colonnes en marche de correspondre à des distances de 50 kilomètres.

LE TRANSPORT DES TROUPES PAR LE TRANSSIBÉRIEN

St-Petersbourg, 28 février. Contrairement aux bruits d'après lesquels il aurait été pris peu de soin des troupes transportées en Extrême-Orient...

LA SITUATION EN EXTRÊME-ORIENT

St-Petersbourg, 28 fév. 11 h. 25. Aucune nouvelle de Port-Arthur qui est toujours bloqué. On s'attend à des événements du côté de Vladivostok qui est fortement fortifié...

LES SURVIVANTS DES BRULOTS

On télégraphie de Tché-Fou au New-York Herald. De source japonaise on dément formellement qu'un navire ait sombré au large de Tché-Fou.

REMARQUES LOGIQUES

Une dépêche a annoncé que les survivants des quatre transports coulés étaient arrivés à Tché-Fou. Un télégramme de Tché-Fou au New York Herald dit: « Il semble incroyable qu'une barque ait pu faire une traversée de 75 milles en trois jours ».

LES RUSSÉS SUR LE YALOU

UN COMBAT

LA CATASTROPHE DES ALPES

DÉTAILS COMPLÉMENTAIRES

TRANSPORTS ANGLAIS CAPTURÉS

PAR LES RUSSÉS

KBHARBINE, POSITION STRATÉGIQUE

descente et où le capitaine s'assurait que... L'union des deux peuples apparaît comme nécessaire à leur développement...

LA FRANCE ET LA GUERRE

Paris, 28 février. La Société française des procédés Branly-Pollivier d'établir un type de postes militaires portatifs permettant aux colonnes en marche de correspondre à des distances de 50 kilomètres.

LE TRANSPORT DES TROUPES PAR LE TRANSSIBÉRIEN

St-Petersbourg, 28 février. Contrairement aux bruits d'après lesquels il aurait été pris peu de soin des troupes transportées en Extrême-Orient...

LA SITUATION EN EXTRÊME-ORIENT

St-Petersbourg, 28 fév. 11 h. 25. Aucune nouvelle de Port-Arthur qui est toujours bloqué. On s'attend à des événements du côté de Vladivostok qui est fortement fortifié...

LES SURVIVANTS DES BRULOTS

On télégraphie de Tché-Fou au New-York Herald. De source japonaise on dément formellement qu'un navire ait sombré au large de Tché-Fou.

REMARQUES LOGIQUES

Une dépêche a annoncé que les survivants des quatre transports coulés étaient arrivés à Tché-Fou. Un télégramme de Tché-Fou au New York Herald dit: « Il semble incroyable qu'une barque ait pu faire une traversée de 75 milles en trois jours ».

LES RUSSÉS SUR LE YALOU

UN COMBAT

LA CATASTROPHE DES ALPES

DÉTAILS COMPLÉMENTAIRES

TRANSPORTS ANGLAIS CAPTURÉS

PAR LES RUSSÉS

KBHARBINE, POSITION STRATÉGIQUE

avons dit. Il est évident que c'est un acte... L'union des deux peuples apparaît comme nécessaire à leur développement...

LA FRANCE ET LA GUERRE

Paris, 28 février. La Société française des procédés Branly-Pollivier d'établir un type de postes militaires portatifs permettant aux colonnes en marche de correspondre à des distances de 50 kilomètres.

LE TRANSPORT DES TROUPES PAR LE TRANSSIBÉRIEN

St-Petersbourg, 28 février. Contrairement aux bruits d'après lesquels il aurait été pris peu de soin des troupes transportées en Extrême-Orient...

LA SITUATION EN EXTRÊME-ORIENT

St-Petersbourg, 28 fév. 11 h. 25. Aucune nouvelle de Port-Arthur qui est toujours bloqué. On s'attend à des événements du côté de Vladivostok qui est fortement fortifié...

LES SURVIVANTS DES BRULOTS

On télégraphie de Tché-Fou au New-York Herald. De source japonaise on dément formellement qu'un navire ait sombré au large de Tché-Fou.

REMARQUES LOGIQUES

Une dépêche a annoncé que les survivants des quatre transports coulés étaient arrivés à Tché-Fou. Un télégramme de Tché-Fou au New York Herald dit: « Il semble incroyable qu'une barque ait pu faire une traversée de 75 milles en trois jours ».

LES RUSSÉS SUR LE YALOU

UN COMBAT

LA CATASTROPHE DES ALPES

DÉTAILS COMPLÉMENTAIRES

TRANSPORTS ANGLAIS CAPTURÉS

PAR LES RUSSÉS

KBHARBINE, POSITION STRATÉGIQUE

QUESTIONS LYONNAISES... LES TAXES DE REMPLACEMENT... M. le maire de Lyon défère de nouveau au conseil d'Etat plusieurs arrêtés du conseil de préfecture du Rhône...

LES TAXES DE REMPLACEMENT

LES DÉCISIONS ATTAQUÉES... Les décisions attaquées par M. Augagneur sont principalement basées sur l'insuffisance de la canalisation des voies sur lesquelles sont situés les immeubles en question...

LES GRÈVES

UNE GRÈVE DE BATELIERS... Morlaix, 28 février. Les passagers de l'île de Batz ont décidé, hier, de se mettre en grève. La cause de cette grave décision est l'obligation imposée aux patrons d'avoir leurs équipages au complet...

LES GRÈVES AGRICOLES

Perpignan, 28 février. La grève des ouvriers agricoles d'Alanya est terminée. La grève des travailleurs agricoles de Saint-Pol, appelé près d'un malade, dans l'île, n'a pu passer.

Assassinat d'une Rentière

A Lorient. — Une anetonne commerçante. — Cambrioleurs assassins. Un crime, qui a eu le vol pour mobile, a été commis, la nuit dernière, à Lorient. Au numéro 52 de la rue Louis Roche, dans un immeuble de construction moderne, habitait une célibataire, Mme Anna Jacques, qui, ayant exercé un commerce de fruiterie-laiterie, s'était retirée là pour jour de quelques rentes qu'elle avait amassées.

Petites Nouvelles

Paris, 28 février. Echo du voyage du roi d'Italie en France. — Un souvenir de son voyage en France, le roi a envoyé au 3<sup>e</sup> régiment de zouaves le portrait de son grand-père, le roi Victor-Emmanuel.

Echos et Nouvelles

LES TAXES DE REMPLACEMENT

LES GRÈVES

LES GRÈVES AGRICOLES

Assassinat d'une Rentière

Petites Nouvelles

Echos et Nouvelles

31. — Cours Vitton (fin). Perception de Saint-Clair... 1<sup>er</sup> mars. — Rues Coisyvoix, Coustou, des Capucins, du n° 1 au n° 19.

LES EXHUMATIONS

A partir du 15 mars 1904, les exhumations auront lieu, pour le cimetière de la Guillotière, les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, et pour les cimetières de Loyasse et de la Croix-Rousse, les mercredi et vendredi.

LA SANTÉ PUBLIQUE

Le nombre des décès, qui était de 220 la semaine précédente, est de 185 cette semaine, ce qui ramène le coefficient mortuaire annuel à 21 par 1,000 habitants.

MUSÉES MUNICIPAUX

Les Musées seront ouverts au public tous les jours, excepté le lundi, de 9 heures à 4 h. 1/2 du matin et de 1 heure à 5 heures du soir, du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre, et du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars.

MODIFICATION AU RÈGLEMENT SANITAIRE

On sait que l'article 47 du règlement sanitaire, du 17 octobre 1903, rend obligatoire l'eau de la ville pour plusieurs catégories de commerçants (boulangers, pâtisseries, etc.).

EXPOSITIONS PRIVÉES

La mairie de Lyon nous communique l'avis suivant: « De nombreuses réclamations, dont le Parquet a été saisi, ont été adressées au maire de Lyon, relativement à des expositions privées dont les organisateurs laissent croire qu'elles étaient placées sous le patronage et la direction de la ville ».

LA VÉRIFICATION DES POIDS ET MESURES

Perception de Jardin-des-Plantes

Perception des Brotteaux

Perception de Saint-Clair

Perception de Saint-Jean

Perception de Saint-Georges

Perception de Saint-François

Perception de Saint-Étienne

Perception de Saint-André

Perception de Saint-Louis

Perception de Saint-Pierre

Perception de Saint-Nicolas

Perception de Saint-Roch

Perception de Saint-Vincent

Perception de Saint-Thomas

Perception de Saint-Jacques

Perception de Saint-Martin

Perception de Saint-Germain

Perception de Saint-Michel

Perception de Saint-Barthélemy

Perception de Saint-Paul

Perception de Saint-Léonard

Perception de Saint-Éloi

Perception de Saint-Nicolas

Perception de Saint-Jacques

Perception de Saint-Martin

Perception de Saint-Germain

Perception de Saint-Michel

Perception de Saint-Barthélemy

Perception de Saint-Paul

Perception de Saint-Léonard

Dernière Heure

A L'OFFICIEL

Paris, 28 février. — L'Officiel publie aujourd'hui les nominations d'officiers d'académie...

MOUVEMENT MILITAIRE

Paris, 28 février. — Le Journal Officiel publiera demain un décret rendu sur la proposition du ministre de la Guerre...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

L'ACTION LIBERALE

Saint-Quentin, 28 février. — Une réunion de mille électeurs environ de Fresnoy-le-Grand...

Gisors, 28 février. — L'Action Libérale a tenu une réunion. MM. de Monsery, Lefebvre, Dilson, président du comité départemental...

Brest, 28 février. — Une explosion s'est produite cet après-midi à bord du torpilleur 240 se rendant à Saint-Servan avec le torpilleur 206.

Deux chauffeurs, les matelots Pautrel et Pascolet ont été grièvement brûlés et ont été transportés à l'hôpital maritime de soir.

LA QUESTION MACÉDONIENNE

Constantinople, 28 février. — Des nouvelles officielles annoncent que des désordres sérieux ont éclaté en Anatolie, causés par des dissentiments entre Arméniens et Kurdes.

LES ÉVÉNEMENTS DE COLOMBIE

New-York, 28 février. — On télégraphie de Colon qu'on a reçu confirmation de l'élection du général Reyes à la présidence de la Colombie par une majorité de trois voix électorales.

L'ÉLECTION DE GRENOBLE

Grenoble, 28 février. — Voici les résultats de l'élection législative de la première circonscription de Grenoble :

- MM. Zévaès, socialiste, 5 805 voix
Bergès, radical, 4 792
Ravat, radical, 4 319
Annaud, radical, 4 132
Blanchet, radical, 4 049
Rey, républicain, 3 593
Mistral, radical, 3 683
Dorel, libéral, 4 410
Divers, 12 — Ballottage.

Il s'agit de remplacer M. Gustave Rivet, nommé sénateur. Il serait difficile de préjuger des résultats du second tour et de pronostiquer la victoire de M. Zévaès.

La Guerre Russo-Japonaise

RÈGLEMENT INTERNATIONAL RUSSE

Saint-Petersbourg, 28 février. — Un second supplément du Bulletin des Lois publie les dispositions suivantes, confirmées par l'empereur le 27 courant...

Le pavillon neutre couvre les cargaisons ennemies, sauf la contrebande de guerre; les marchandises neutres battant pavillon ennemi ne sont pas saisissables, sauf contrebande de guerre.

GENTIANE FRANÇAISE

OULLINS. — Etat civil. — Naissances: Albert Jozuin, Henri Gouchon, Léonie Bazin, Louis Roman. Décès: Françoise Namand, 71 ans. Marie Annéquin, 54 ans. Louis Gauthier, 84 ans.

Préparations de l'avenir. — La 62e section des Prévoyants de l'avenir, dont le siège est à Oullins, café Philly, organise pour le samedi 19 mars prochain...

Fontaines-sur-Saône. — Mercredi 2 mars, à huit heures du soir, réunion publique du Conseil municipal.

canons des forts. Le bombardement commença à 11 h. 3/4. Le Nipon se retira à midi cinq, bientôt suivi par les deux autres croiseurs.

Le rapport fait ressortir que les cinq navires marchands ont été coulés par leurs équipages. Les officiers et matelots furent recueillis par les torpilleurs.

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

Le général Bolger, commandant le brigade de cavalerie du 1er corps d'armée est nommé au commandement de la 13e brigade d'infanterie...

COQUILLES LUCULLUS LES NOUILLETES LUCULLUS LES MACARONIS LUCULLUS RIVOIRE & GARRET

Final: Durand (C.A.L.), Bruzel, 5. Course de 50 kilomètres avec entraînement mécanique...

CHAMPIONNAT DU SUD-EST Les matchs suivants se sont disputés aujourd'hui au Grand Camp, terrain du F. C. L. Football Association. Equipes premières.

Football Club de Lyon contre Lyon-Olympique. — A la première mi-temps, le Lyon Olympique, qui joue avec le vent, domine et marque un goal (Guilmén). A la reprise, le F. C. L. se réveille et, sur de jolies séries de passes, entre avants Hoog réussit les deux goals qui assurent la victoire à son équipe.

Composition des équipes: F. C. L., arrière: L. O., bul, Rousseau-Fourastie; demi: Perraton, Deschamps; avant: Quaranio, Talon, Meyer, Biquier, Guilmén.

Football Rugby: Equipes troisième. — Ce match qui comptait pour le challenge Henri Place a été disputé entre le Football-Club de Lyon et le Lyon-Olympique.

Composition des équipes: F. C. L., arrière: Joé Vifermont; trois quarts: Gillon, Charobert, Wissler, Kracher (cap.); demi: Benoît Robert Fontallies; avant: Fournie, Chipier, Maurtan, Girardet, Métra, Seguin, Chaillet, Manillier.

Le match de championnat du Sud-Est, qui pour la 1re fois, mettait en présence les deux équipes rivales du L. O. et du F. C. L., a été gagné par le Club marquant deux buts à un.

Le match s'est également joué au Grand Camp. C'est samedi qu'a eu lieu, dans les salons Monnier, 39 bis, place Bellecour, le bal annuel de la Fédération Cycliste Lyonnaise et du Sud-Est.

Les costumes aussi brillants que nombreux resplendissaient sous la lumière répandue à profusion. Notons au hasard, parmi les invités: MM. Terrasse, président de la F. C. L. S. E., Rogee, président d'honneur, docteur Jamet, président actif; Pautrel (C. A. L.), président de la commission du bal; Rival, Cimon (Cercle de la Pédale); Katz (Amical Club); Turcel (Cyclo-Club X); Grunhaller, Rohmer, Faure (Touareg), etc., qui se séparèrent, à regret, fort tard dans la nuit.

TRIBUNE POLITIQUE Comité républicain socialiste patriote de la Banderie. — Tous les adhérents sont instamment priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu ce soir, à 8 h. 1/2, au local habituel.

Comité républicain nationaliste. — Mercredi soir, 2 mars, à 8 heures et demi très précises, réunion des membres du Comité. Ordre du jour: Organisation d'une grande réunion antimilitariste.

Comité républicain libéral du 3e arrondissement. — Tous nos amis qui voudraient bien nous aider à l'organisation définitive du groupe, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le mardi 2 mars, à 8 h. 1/2, du soir, 48, grande-rue de la Guillotière.

Courrier des Spectacles Nouveau-Théâtre. Ce soir, lundi, à 8 h. 1/2 irrévocablement dernière de l'Alberge du Tota-Bahar, si amusant et si intéressant opéra-bouffe de Victor Roger.

Casino Kursaal. — Ce soir, on jouera C'est Chic avec la scène nouvelle des bookmakers de Villeurbanne. Concert de l'Horloge. Le succès de Dickson, le fin chansonnier montmartrois, à la voix délicieusement nuancée et au talent si personnel, se continue avec le même succès.

Chronique des Soies La reprise que nous signalions la semaine dernière s'est maintenue, mais n'a pas apporté de modifications appréciables sur le cours de nos soies.

La fabrication continue à s'abstenir de tout achat important, ce qui ne peut contribuer au relèvement des prix. Les dépêches qui nous arrivent de l'Extrême-Orient, nous signalent un marché ferme avec prix soutenus; les stocks étant redevenus normaux.

VELODROME DE GENAS La réunion d'entraînement donnée dimanche par le vélodrome de Genas a obtenu un succès inespéré, malgré le froid et la bise.

En voici les résultats: Course de tout-petit. — 4.000 mètres, 1er série: Gauthier, Gervais, 210; 2e série: Bogey, Pouchon, 215; 3e série: Coumoul, Bugourd, 212; 4e série: Durand, Lousteau, 250; 1er 1/2 mile: Gauthier, Gervais, 215; 2e 1/2 mile: Durand, Bruzel, 253.

Tokio, 28 février. — D'après le rapport officiel sur l'attaque de Port-Arthur du 24, le Bayan, l'Ashtol et le Novich ont été et venaient à l'entrée du port quand l'attaque eut lieu. Ils restèrent à l'abri des

Le marché de Yokohama reste ouvert malgré les hostilités, les transactions y continuent régulières, la guerre n'a pas d'influence bien considérable sur ce place, si ce n'est qu'à Shanghai et à Canton, où la demande est également satisfaisante.

Les soies d'Europe ont un petit courant d'affaires, mais laissent toujours de la lourdeur. Nous cotons: Grège Syrie, 1er ordre: 9/11 fr. 47/48

La semaine a été nulle pour les déchets, il s'est traité quelques affaires en Tussah. On a payé: 1er 1/2 pour filature 8 cocons bien traités ont donné lieu à de nombreuses transactions à prix en hausse.

Les soies de Syrie sont toujours délaissées, ce sont les bonnes qualités qui sont le plus recherchées pendant que les Brousse ont un certain demande. Le marché de Milan, à cette semaine, donné quelques symptômes d'amélioration provoqués par des achats importants de l'Amérique, mais les prix restent toujours bas.

Marseille les affaires en cocons secs ont été peu intéressantes, il s'est fait quelques lots sur la base de: Fr. 9,60 pour cocons Caucaze n°1 choix

La mousseline est toujours l'effrite en vogue, ainsi que les voilettes, les tulles et les dentelles fines. A Creteil, les étoffes à carreaux retrouvent la faveur, la fabrique de cravates reste toujours active.

Les nouvelles qui nous arrivent de Paris font prévoir un retour de demandes de la part des grands magasins, que nous souhaitons dans l'intérêt du marché soyeux de notre place. A. Flipp.

LES PETITES ANNONCES ECONOMIQUES du RAPPEL REPUBLICAIN

SPECTACLES ET CONCERTS GRAND-THEATRE. — Ce soir: Relâche.

THEATRE DES CELESTINS. — Ce soir: Les Affaires de la Cour. Affaires, comédie de M. E. P. Laragne. Scènes nouvelles. Les Dimanches et fêtes, matinée, à 2 heures.

CASINO-KURSAAL. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, C'est Chic avec la scène nouvelle de bookmakers de Villeurbanne. Dimanches et fêtes, matinée, à 2 heures.

CONCERT DE L'HORLOGE. — Immense succès de Dickson, le célèbre chansonnier de Montmartre, le célèbre chansonnier de Montmartre, les Andrieux, Rose Pompon, Les Dalys, Marenay, Fornax, Miles Mirepoix, Nine Dalbre, etc. Nuit de Bonheur, vaudeville en un acte. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

PUNERAILLES D'AUJOURD'HUI Premier arondissement. — Berthier Marie, veuve Desobriols, s. n., 42 ans, qual. Saint-Vincent, 29, 4 h. — Jeanne, veuve Jeanne, cuisinière, 63 ans, rue de la Touraie, 2, 2 heures.

Deuxième arondissement. — Robert Jean, cultivateur, 70 ans, Hôtel-Dieu, 1, 7 h. — Eyraud Camille, lingère, 32 ans, Hôtel-Dieu, 1, 9 h. — Genin Claudine, épouse Blachier, chémiuseuse, 31 ans, Hôtel-Dieu, 1, 4 h. — Duchamp Jean-Baptiste, manœuvre, 49 ans, Hôtel-Dieu, 1, 4 h. — Gorder Antoine, s. p., 80 ans, Hôtel-Dieu, 1, 3 h. — Kohl Marguerite, s. p., 86 ans, rue Centrale, 42, 1, 9 h.

Troisième arondissement. — Berlay Marie, ép. Monin, s. p., 31 ans, rue Villeroi, 5, 7 h. — Dejonc François, cordier, 67 ans, rue Parmentier, 7, 8 h. — Bruggnan Guillaume, s. p., 68 ans, rue Corne-de-Cerf, 29, 1, 8 h. — André Léon, voyageur de commerce, 48 ans, rue Parmentier, 7, 1, 9 h. — Berné (tine), épouse Guillot, s. p., 50 ans, rue des Platanes, 14, 1, 4 h. — Pardon Antoine, époux Janin, s. p., 52 ans, rue de Gerland, 10, 1, 3 h. — Mignerol Adèle, épouse Pelletier, débitante, 73 ans, rue Sebastian-Gryple, 135, 7, 3 h. — Gobbi Berthe, 3 ans, rue de la Part-Dieu, 78 ans, 1, 9 h.

Quatrième arondissement. — Allemand Jean Louis, vétérinaire, 55 ans, H. Croix-Rouge, 1, 40 h. Cinquième arondissement. — Samiat Vincent, 17 mois, rue des Macheabées, 37, 1, 8 h. — Abbrieux Vergin, vve Boyer, dévideuse, 81 ans, rue St-Georges, 41, 1, 8 h. — Mermel Eugène, manœuvre, 45 ans, Antiquaille, 1, 9 h. — Lhopital Bennette, s. p., 70 ans, Antiquaille, 1, 40 h.

Sixième arondissement. — Cerruti Maria, veuve Torroni, s. p., 78 ans, rue Robert, 53, 1, 4 h. — Jacquin Jeanne, tissuse, 25 ans, rue Vanthou, 59, 1, 4 h. — Gaudin Jeanne Marie, veuve Mauban, prof. pianos, 66 ans, s. n. — Morand, 41, 2 h. — Martin Entrepre, ébéniste, 34 ans, r. Montgolfier, 47, 1, 4 h.

prenant la parole, d'insulter grossièrement notre ami Jossier. Celui-ci se lève et le traite d'insolent. Un violent tumulte éclate et la salle, très montée contre le maladroit adversaire de Jossier, lui ferme la bouche.

Le président, pour mettre fin au conflit, donne lecture de deux ordres du jour, qui sont adoptés à une très grande majorité.

Retenons ce fait qui grâce à la courtoisie du député de Montluçon et malgré l'attitude violente d'un grand nombre de ses amis, la tribune a été libre.

Nous nous félicitons de ce résultat et nous nous félicitons de nous trouver toujours en face de contradicteurs aussi courtois et aussi autorisés.

CHRONIQUE LA « VICTORINE »

Qui ne se rappelle avoir entendu dans les réunions électorales, où M. Augagneur rendait compte de son mandat, les explications du Maire, sur la « Victorine », cette voiture d'ambulance moderne autant que macabre.

Avec la combinaison des roues cachou-chouées disait, M. Augagneur, le pauvre diable, trouvé malade dans la rue, sera transporté de suite à l'Hôpital et ne sera pas canoté sur un brancard porté par quatre hommes de bonne volonté, mais souvent inégale de taille, occasionnant de ce fait une véritable torture au malade.

Depuis, on aurait, en effet, apprécié l'utilité de notre voiture d'ambulance, et les malades se déclaraient heureux de la rapidité avec laquelle on les avait transportés à l'Hôtel-Dieu pour les soigner.

Hors depuis deux semaines, la « Victorine » ne fonctionne plus, et les gardiens de la paix déclarent journellement dans leurs rapports, que, la voiture d'ambulance étant en réparation, on a été obligé de requérir des citoyens pour transporter les blessés.

L'accident arrivé à la voiture d'ambulance est donc bien grave, pour que, dans une ville comme Lyon, on ne trouve pas un carrossier ou autre industriel capable de faire les réparations nécessaires, en moins de quinze jours !

Peut-être la « Victorine » est-elle en réparation à Avignon ? En tous cas, il serait naturel, que puisque on a été satisfait des services rendus par la voiture d'ambulance, nos édiles doivent Lyon d'une seconde « Victorine », dont l'utilité se fait sentir depuis longtemps.

Nécrologie. — Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de M. Alfred Leger, ingénieur des Arts et manufactures, décédé cette nuit, en son domicile, rue Auguste-Comte, 44.

M. Alfred Leger était né à Lyon le 4 mars 1840. Ingénieur de l'Ecole centrale des arts et manufactures (promotion de 1862), ancien président de la Société des Sciences industrielles, ancien président de la Société d'Agriculture de Lyon, notre regretté compatriote ne comptait partout que des amis et tous ont pu apprécier la grande aménité de son caractère et le charme profond de sa conversation.

Membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon depuis 1886 (classe des sciences), M. Alfred Leger a publié de nombreux articles de sciences dans les revues lyonnaises et de nombreux ouvrages sur des sujets d'archéologie, de sciences et de travaux publics.

Le temps d'hier. — Le beau temps semble vouloir persister autour de nous. Hier, un brillant soleil éclairait Lyon; aussi, grande a été la foule des Lyonnais quittant la ville pour envahir les guinguettes de la banlieue.

Tous les trains du matin étaient pris d'assaut; nombreux chasseurs profitaient des derniers beaux jours de chasse. Le soir, le retour à Lyon devenait très problématique dans les tramways.

En somme, très beau dimanche d'hiver et de carême. La fête de la Presse. — Le comité des fêtes de l'Association de la Presse quotidienne lyonnaise a fixé au lundi 21 mars prochain, la date de sa grande représentation de gala annuelle qui aura lieu au Grand-Théâtre.

Nos promenades. — La voirie lyonnaise nous permettra-t-elle de lui demander ce qu'elle attend pour faire planter ses arbres sur le boulevard du Nord ? Jadis, de merveilleux platanes ombrageaient le boulevard. On les a arrachés quand cette voie fut rectifiée. Mais on devait les replanter. Aujourd'hui, les poteaux télégraphiques, posés à l'endroit des trottoirs; un peu d'ombre ferait bien mieux l'affaire de ce quartier transformé.

L'Université. — L'Officiel publie un arrêté aux termes duquel les matières sur lesquelles peuvent porter les options prévues à l'art. 3 du décret du 31 décembre 1894 aux épreuves orales de licence sont: lettres, avec mention lettres et avec mention « langues vivantes », devant la Faculté des lettres de l'Université de Lyon, comprendront: 1° Littérature italienne pour la licence avec mention lettres; 2° Histoire de la littérature italienne pour la licence avec mention de langues vivantes, anglais ou allemand; 3° Histoire de l'Italie pour licence avec mention de langues vivantes.

La médaille des gardes-chasse. — Une nouvelle médaille, qui doit être donnée en récompense aux gardes forestiers, gardes champêtres et gardes particuliers chargés de surveiller les flagrants délits dont les braconniers sont coutumiers, vient d'être créée. On n'attend plus qu'une occasion propice pour la donner aux intéressés. C'est une plaquette signée Ovide Yencosse. Voici la composition des motifs: Au revers, sont groupées, en synthèse, les richesses giboyeuses des bois, de la plaine et des fleuves; au droit, le profil de Diane.

Enseignement colonial. — Programme des cours coloniaux de la Chambre de commerce qui auront lieu pendant la semaine au Palais du commerce. Hygiène et climatologie. — M. le docteur Navarre. — Lundi 29 février, à 8 heures du soir: L'Anémie tropicale. Histoire et géographie. — M. Zimmermann. — Mardi 1er mars, à 8 heures et demi du soir: La Birmanie et les rapports de l'Inde avec la Chine; samedi 5 mars, à 8 heures et demi du soir: La conquête de l'Afrique occidentale et de l'Indo-Chine française. Cultures et productions. — M. Vaney. — Mercredi 2 mars, à 8 heures du soir: La culture du cacaoyer. Cours de chinois. — M. Courant. — Jeudi

MARIAGES

Promesses de Mariage déposées dans les mairies d'arrondissement pour être affichées le 28 Février 1904.

Premier Arrondissement

Louis Bolo, tailleur, d'habit, r. Capucins, 18. Mlle Rabatel, couturière, gr. r. G. Roussé, 16. Mlle Guichard, empl., Leclercq (Rhône). Mlle Jeanne Perraud, empl., r. Crimée, 2. Louis Chavants, empl., r. des Capucins, 7. Vve Zélie Gallot-Daban, r. Romarin, 15. Claude Lalle, négociant, r. Imb. Colomès, 35. Mlle Marie Malleton, m. Gr. Côte, 1.

Deuxième Arrondissement

C. Lançon, empl., r. Ferrandière, 22. Mlle M. Tamin, s. p., c. Lafayette, 33. L. Livroz, serrurier, r. Séb. Gryphe, 122. Mlle Vichère, ménag., r. Séb. Gryphe, 122.

Troisième Arrondissement

Bernard-Collombat, empl., r. Grenoble, 12. Mlle M. Edouard, empl., r. G. Roussé, 16. Louis Barret, débitant, r. Cuvier, 62. Mlle M. Humbert, s. p., r. Trois-Pierres, 91. Jean Calletot, empl., r. de Grenoble, 164. Mlle L. Jacquemin, empl., r. Platanes, 18. Joseph Charvrey, empl., ch. Villon, 31. Vve M. Guy, ménagère, ch. Villon, 31. Benoît Darbin, coupeur tailleur, St-Etienne. Mlle Marguerite Joly, empl., Moulins. C. Dejoux, tisseur, r. des Petites-Sœurs, 9. Vve M. Diet, ménag., r. Petites-Sœurs, 9. J. Delorme, boulang., gr. r. Guillotière, 106. Mlle B. Martin, s. p., r. S. Gryphe, 29. François Favre, chapel., r. Montessieu, 69. Mlle M. Félix, s. p., r. de Vénissieux, 157. Lagresse, coup. en chaus., ch. Baraban, 92. Mlle L. Charrel, fleur., r. Vienne, 436. J. Marnat, maçon, r. Molière, 140. Mlle M. Guérin, ling., r. Vendôme, 208.

J. Mathian, pédic., r. S. Gryphe, 127. Mlle P. Soutier, ménag., r. d. Lône, 37. A. Mandelin, corset., ch. V. Hérolière, 31. Mlle A. Favre, domestique, ch. V. Hérolière, 31. J. Pert, jardin., La Clotat, 15-du-Rhône. Mlle Girard-Noyer, c. Gambetta, 270. Cl. Paillet, empl., r. Maréchal, 106. Vve A. Péra, couturière, c. Gambetta, 106. Edouard Pinon, précisionniste, Paris. Mlle Louise Laurain, employée, Paris. Jean Poncelet, chauffeur, ch. V. Hérolière, 24. Mlle Cl. Toinet, repass., ch. V. Hérolière, 24. Antoine Rabatel, empl., r. des Asperges, 58. Mlle M. Latscha, mécan., r. des Asperges, 58. Louis Ramond, empl., r. Raulin, 39. Mlle Marie Maurin, brod., c. Lafayette, 1. Louis Reneyer, empl., r. Montessieu, 122. Mlle Louise Séve, Sainte-Foy-Lyon. Louis Giroud, facteur, r. Vendôme, 268. Mlle Marie Guignon, chem., r. Vendôme, 268. Fr. Daret, employé, q. de Helz, 6. Mlle Adèle Gojon, cont., r. Servient, 3. Jean Barrai, empl., r. Carven, 29. Mlle Adrienne Drevet, Villeurbanne.

Quatrième Arrondissement

J. Chalandon, empl., Caluire. Mlle C. Aubertier, gr. r. de Cuire, 77. H. Barjon, passementier, r. de Crimée, 34. Mlle A. Basset, empl., r. Neyret, 19.

Cinquième Arrondissement

J. Brun, tourn. sur bois, q. Pierre-Seize, 75. Mlle Dardel, q. Pierre-Seize, 75. L. Brun, bijout., r. Julverie, 1. Mlle Colomb, bouill., m. St-Barthélemy, 28. Dorcilbert, frap., r. St-Pierre-de-Vaise, 23. Mlle L. Goujon, colot., imp. Charvay, 3. E. Faureau, hort., q. Pierre-Seize, 57. Mlle L. Cachard, Les Avenières (Isère). J. Jouannaud, maçon, ch. des Mures, 11. Mlle Lévy, empl., r. St-Fons (Rhône). L. Lard, Bâton, empl. com., q. Pierre-Seize, 67. Mlle Jeanne Dubief, s. p., Maçon. Pierre Rodet, cocher, Paris. Mlle Marie Collicard, m., couturière, Epies, 13.

Joseph Buna, coiff., r. de la Pyramide, 44 bis. Mlle Julie Millière, corset., r. Ney, 69.

Système arrondissement

Alfred Denoit, empl., Villeurbanne. Mlle A. Petit, empl., ch. de la Viabert, 17. Chalandon, empl., Caluire. Mlle Aubertier, repass., gr. r. Cuire, 77. Jean Dubujet, peintre bâtin., r. Bugeaud, 23. Mlle Marie Davot, chemis., r. Bugeaud, 23. Blienne Garnier, officier retraité, r. Ney, 2. Vve Marie Francou, propr., Vincelles (Jura). Antoine Grataloup, cafetier, c. Lafayette, 237. Mlle Marie Baril, Annonay (Ardèche). Christophe Lançon, empl., r. Ferrandière, 22. Mlle Marie Tamin, s. p., c. Lafayette, 33. Claudius Pacotte, voyag. com., av. Saxe, 228. Mlle Julie Sorin, s. p., c. Morand, 53. Joseph Vacher, employé, r. Tables-Claud, 46. Mlle Virginia Joly, brodeuse, r. Tâte-d'Or. Louis Ramond, empl., r. Raulin, 39. Mlle Maurin Maré, brod., c. Lafayette, 1. Louis Carrol, débitant, r. Cuvier, 62. Mlle Humbert, s. p., r. Trois-Pierres, 91. J. Costa, concier., r. Masséna, 69. Vve Barbo, tisseuse, r. Masséna, 69. J. Buna, coiffeur, r. Pyramide, 44 bis. Mlle J. Millière, corsetière, r. Ney, 69. E. Daubresse, professeur, Cielles (Isère). L. Dupot, s. p., St-Bel (Rhône). Cl. Galetot, mécanicien, r. Paul-Bert, 212. Mlle Halabouzi, bouill., r. Duguesclin, 151. P. Salagnac, maçon, r. Cuvier, 430. Mlle Julie Baudouin, s. p., r. Cuvier, 430.

Avis Important

Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans l'envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

REVUE FINANCIÈRE de la Semaine

Lyon, 28 février.

Grâce à toutes sortes d'interventions et de mesures prises par la chambre syndicale des Agents de change de Paris, d'accord avec le ministre des finances, la semaine, quoique très agitée, avec de nombreuses cascades, a été moins mauvaise, sans être bonne cependant. Depuis que nous sommes à la bourse, nous n'avons pas vu semblable chose. Les Agents de Paris ont décidé la suppression provisoire du groupe de l'Estérel. Les transactions feront retour à la corbeille. On espère, par cette mesure d'exception, empêcher le renouvellement des cours de panique. On veut surtout empêcher que les porteurs aient sur le marché. En un mot, 70 agents de change ont le droit de faire ce qu'ils veulent, en République. C'est lorsque l'Estérel cotait 9092 francs et que tout le parquet de Paris en conseillait l'achat, pour permettre à la Banque de Paris et à d'autres de se débarrasser de leur paquet que le syndicat eût dû prendre cette mesure bien tardive et surtout faite dans le but d'écraser, comme toujours, les vendeurs à découvert, pour qui on est sans pitié; on oublie que les vendeurs ont subi plus de 25 points de hausse ininterrompue et les agents de change de Paris ne sont pas intervenus, au contraire, à ce moment-là, ils présidaient le jeu et même ils firent à brève échéance. (Qui ne se rappelle l'article du correspondant du Figaro, sur les finances espagnoles, annonçant, d'après un entretien avec le ministre Villaverde, le cours de 105 francs, mais quelques jours après Villaverde demissionnait brusquement.)

Et dire que ce sera toujours la même chose et que le public sera toujours aussi naïf, malgré tous les efforts qu'il a éprouvés, il croira toujours tous les boniments qu'on lui présentera, car les meneurs sont de rudes farceurs. Nous nous bornerons à donner les variations des valeurs, tout commentaire nous paraît superflu. 3 0/0. — 95.75, 94, 95.55, 94.75, 95.35. Italien. — 99.05, 98.05, 99.50. Rente. — 75.70, 77.50, 76, 78.20, 76.50, 76.25, 75.75, 76.10, 75.75, 76.15, 75.975, 77.50, 77.30 dernier. Ou est donc Villaverde? Turc unifié. — 76, 77.30, 76.75, 78.25, 77.60, 78.70, 78.50. Crédit Lyonnais. — 1070-1054-1080-1070.50-1075-1067-1072. Métropolitain. — 499-503-501. Banque ottomane. — 536-538-538-543-542. Nord-Espagne. — 150-152-153-145-150-149. Saragosse. — 255-256-256-250-250. Rio-Tinto. — 1170-1169-1182-1178-1196-1180-1190-1177-1182-1187. Nous continuons à conseiller la vente des fonds d'Etats, sans exception, Russes, Serbes, et autres. Nous vendrions aussi le Crédit Lyonnais, que nous trouvons trop cher; le Métropolitain, malgré l'avis contraire d'Empain; le Rio-Tinto, qui n'a pas baissé, dans la débâcle de l'Estérel, dont le relèvement nous paraît problématique; la Thomson-Houston, dont le portefeuille est irréaliste, etc. Nous achèterions le Turc Unifié (3 francs le 14 mars), la Banque Ottomane, le Saragosse, Houchy, Rio-Tinto, le Batawo-Ombus, Omnibus, Générale de Navigation, Besançon, Omnibus et Tramways de Lyon, Dynamite Russe, etc. Nous vendrions les obligations Fuston, les obligations Nord Espagne, nous achèterions les obligations Lombardes, Est de Lyon, Cacerès, Ouest d'Espagne et Segovia.

Sole Chardonnet. — Les bénéfices seraient de 2.000.000. On distribuerait 75 fr. par action, le reste à la réserve. Malgré ces résultats, avec les alicés que comporte cette affaire, nous la vendrions. Soie artificielle. — La Société Gillet est constituée, et on monte, vendra, sans hésiter. En Banque. — Les Mines ont subi le contre-coup du marché officiel, en achetant, surtout des valeurs à rendement, nous paraît un bon conseil. Notre agent de change de Lyon exécute tous les ordres qu'on nous donne.

En Passant... (CHOSSES ET IMPRESSIONS LYONNAISES)

Sous ce titre, notre ami et collaborateur Léon Bordo, va faire paraître très prochainement une élégante plaquette luxueusement illustrée. Cet ouvrage ne devant être tiré qu'à un très petit nombre d'exemplaires, les lecteurs du Rappel Républicain qui désirent le posséder, sont priés de vouloir bien le retenir, dès maintenant, dans nos bureaux. Le prix du volume est fixé à deux francs. RÉCLAMER PARTOUT LE "RAPPEL RÉPUBLICAIN" Le Gérant: CH. LAMBERT. Tirage sur machines rotatives Marinoni 40 000 exemplaires à l'heure. Imp. WALTNER ET C<sup>e</sup>, 3, rue Stella. — Lyon

Compagnie des Mines d'Anthracite de LA MURE (Isère) ANTHRACITE dur (1<sup>er</sup> choix), pour Phares, Calorifères américains, Poêles Leat, Cheminées, Grilles, Chauffage à la vapeur à basses pressions, etc. Combustible économique: Boulets sans fumée à 3 fr. 30 les 400 kilos. ENTREPOTS: BOULEVARD DE LA PART-DIEU 3 Bureaux de commandes à Lyon RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, 19 PLACE BELLECOUR, 37 130, AVENUE DE SAXE, 130 N.B. — Les livraisons sont faites sur demande en sacs plombés de 50 kilos.

EDEN-HOTEL Boulevard Gambetta, NICE OUVERT TOUTE L'ANNÉE Pension de famille. — Entouré d'un grand parc avec eau de source Salle de bains. — Salon de lecture. — Fumoir. — Lumière électrique. Prix modérés. Arrangement pour familles. SPÉCIALITÉ POUR DÎNERS DE MARIAGE G. MORITZ NYFFENBÖGER, Propriétaire

ASTI-MOUSSEUX Michel PÉRONA, Chambéry

A CETTE PLACE Mardi Prochain PARAITRONT Les PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES du Rappel Républicain Rubriques: Demandes et Offres d'emplois, Locations, Vente et Achat d'immeubles, fonds de commerce, etc., Capitaux, Occasions, Institutions, Cours, Leçons, Musique et Instruments, Sports, Mariages, Petite correspondance, Divers. 6 fr. 25 la ligne de 34 lettres ou signes Minimum 2 lignes Publication: MARDI et VENDREDI Les annonces sont reçues exclusivement au guichet de l'Agence S. P. A., 52, rue de la République, Lyon. Par correspondance on accepte les paiements en bons et timbres-poste.

PARIS GRANDS MAGASINS DU Printemps NOUVEAUTÉS Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à M. JULES JALUZOT & C<sup>e</sup> Paris L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco IMPRIMERIE WALTNER & C<sup>e</sup> 3, Rue Stella, LYON SPÉCIALITÉ D'IMPRESSION DE THÈSES de Droit et de Médecine Téléphone 15-39

AVIS Toute personne désir. bon jardinier à l'année sortant maison sérieuse; réf. 1<sup>er</sup> ordre. S'adr. Dupré, 48, rue Sergent-Blandan, Lyon. VERS et consultations des enfants guéris par la POUDRE VERMOREL LIGN (Le meilleur des vermifuges connus) 0.30 cent. les 3 paquets Se trouve dans les pharmacies Dépôt: Pharmacie Centrale du Sud-Est 42, g. r. St-Roch, St-Etienne Etude de M<sup>e</sup> CORNIGLION, notaire à Menton, 40, rue Partouneaux. A VENDRE A L'AMIABLE Une des plus belles propriétés de la Riviera, située à proximité du Pont Saint-Louis et connue sous le nom de: CHATEAU GRIMALDI Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à M<sup>e</sup> Corniglion, notaire à Menton, qui délivrera les permis de visiter.

LES PASTILLES VALDA ne ressemblent en rien aux autres produits. C'est un nouveau remède dont la découverte et les applications reposent sur les théories microbiennes de l'illustre Pasteur. Elles ne renferment aucun ancien médicament, mais des extraits de plantes absolument inoffensifs et possédant une Puissance Antisepsique merveilleuse. Il ne faut donc pas dire: Cela ne me fera pas plus d'effet que ce que j'ai déjà pris. LES PASTILLES VALDA sont extraordinairement supérieures à tout ce qui a été découvert jusqu'à ce jour. POUR PRÉVENIR ou GUÉRIR des Maux de Gorge, Enrouements, Rhumes de Gorge, Otitis, Bronchites, Sinusites, Bronchites, Asthme, Pneumonies, etc. DÉPÔT: H. GROSSE, pharm., 49, r. Réaumur, PARIS. — Demander Brochure. Envoi franco Dans toutes les Pharmacies. La Boîte: 1 fr. 25 BIEN EXIGER LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA

ALBERTINY & C<sup>e</sup> Pâtes Alimentaires EXTRA Vient de Paraître DIRECTION 2, rue de Vauvray, 2 TOUT-LYON ANNUAIRE des Salons de LYON Villefranche, Vienne et Villégiatures de LYON Bourgoin, Roanne EN VENTE: À l'Agence Fournier 14, rue Confort, 14 Chez les Principaux Libraires 5 fr. Adresses à la Ville et à la Campagne, Jours de Réceptions des Gens du Monde: Noblesse, Magistrature Armées, Haut Commerce 1904 S. P. A., 52, Rue de la République, LYON, Publiée sous toutes ses formes

A VENDRE UNE PROPRIÉTÉ à LYON 84-Rue de Montplaisir, 108 Près la Place de Montplaisir (à proximité de 2 stations de Tramsways) COMPRENANT MAISON D'HABITATION de construction récente Avec JARDIN de 300 mètres environ PRIX AVANTAGEUX S'adresser à M<sup>e</sup> BÉRESSY, Notaire à Lyon Place de la République, 44

NORME MARIE 60 ans, travaillant et sérieux, demande place garçon de peine ou de magasin. Excellentes références. S'adresser Bureau du Journal LA RUSSILINE Crème Capillaire Antisepsique à base de Plantes végétales Contre la Chute des Cheveux, Pellicules, Etc., Etc. Indispensable pour l'entretien, la beauté, le croissance des Cheveux et de la Barbe DÉPÔT GÉNÉRAL: JACQUEY, 17, Rue de la République, LYON La Telle des très les Pharmacies, Epicerie, etc. PRIX: 2 fr. 50 Avis important ON DEMANDE A ACHETER de suite dans le Rhône et départements voisins: propriétés et immeubles, usines, fabriques, industries et fonds de commerce divers: cafés, hôtels, épiceries, boulangeries, charcuteries, vins, spiritueux, crèches et détails, nouveautés, merceries, chaussures, drogues, quincailleries, industries sans connaissances spéciales, distilleries, etc. Ecrire à M. TANTEI, directeur de l'Avenir commercial, 402, rue de Maubeuge, et 425, boulevard Magenta, à Paris. Téléphone 4822. Réponse par lettre et recommandée pour vendre rapidement, trouver associés, commanditaires, prêteurs, etc. Mise en relations directes avec acquéreurs ou capitalistes. Discretion absolue. Renseignements gratuits. (1<sup>er</sup> année).

LOTÉRIE POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A VALENDIENNES (Nord) DEUX GROS LOTS 150.000 et 10.000 Plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 117 lots faisant 180.000 EN ARGENT Prix du billet: UN fr. Tirage 15 DÉCEMBRE 1904. On trouve des billets dans toutes les villes de France et de l'étranger. Pour connaître le montant des lots et les conditions de vente, s'adresser au Bureau de la Loterie, au Mont, du mandat en aff. 6. 16 p. 6 billets p. réponse.

VENTE-RECLAME D'UN 2<sup>e</sup> LOT d'ALBUMS pour CARTES POSTALES ILLUSTRÉES 500 Cartes couverture pleine toile, dessin en aquarelle, au prix incroyable de 3 fr. 95 La vente aura lieu les 27, 28, 29 février, 1, 2 et 3 mars. Magasin bleu, 36, rue Victor-Hugo, LYON

LOTÉRIE de GUÉRET POUR LA Construction d'un Musée à Guéret (Creuse) AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL DU 23 JUIN 1903 Au Capital de 200.000 fr. Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots. Gros 15.000 fr. lot: 2.500 1.000 500 100 50 10 5 2 1 franc 15 juin 1904 On trouve des Billets de cette Loterie à la Société de Publication Artistique et Commerciale, 52, rue de la République, LYON. Par correspondance, joindre à la demande un mandat postal de 1 franc et un timbre de 1 franc affranchi (à raison de 15 cent. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

BITTER CAMPARI Spécialité de la Maison G. CAMPARI Fratelli CAMPARI, Successeurs Galleria Vitt. Em., N° 2-4-6. MILAN, Via Galileo, N. 24

FEUILLETON DU "RAPPEL RÉPUBLICAIN" 29 février 1904 (77) SECRET DU BONHEUR PAR Pierre SALES DEUXIÈME PARTIE III Odette Son éducation s'était faite, très simplement, comme celle des filles Mathieu, à l'école de Chevreuse, où elle aimait à passer le moins de temps possible; car c'était si bon, les parties de jardin, ou les vagabondages à travers la campagne, avec les bandes de gamins et de gamines, et les excursions dans les ruines du château qui dominent la coquette petite ville! C'était si bon, aussi, en compagnie de ses frères et sœurs, ou même toute seule, car la hardiesse ne lui avait jamais manqué, de s'en aller porter des légumes ou du lait, à la ville... et il y avait justement une maison, la maison du bon docteur Fousseuil, qui les soignait tous pour rien, ou pour des fleurs... cela ne lui donnait pas grand mal, du reste, puisqu'on ne connaissait guère la maladie chez eux... donc, il y avait une maison où fruits et légumes devaient être bien meilleurs quand ils étaient apportés par elle; car, lorsque ce n'était pas elle qui faisait la commission, on ne manquait jamais de dire: — Tiens! ce n'est pas Dédette qui est venue aujourd'hui? C'était ainsi la seule maison où son parrain admet qu'on lui fit cette besogne de commissionnaire; pour les autres, elle n'y allait qu'en contrebande, et maman Mathieu lui recommandait bien de n'en pas parler à parrain, qui la voulait, certes, paysanne, mais à qui il n'aurait certainement pas convenu qu'elle se transformât en petite porteuze. Dédette souriait et haussait les épaules, sachant très bien, déjà, ce qu'il fallait dire et ne pas dire; et elle continuait de s'amuser follement par les reuets et de pousser avec une santé superbe, comme une poutiche de race libérée en liberté. Elle cabriolait avec les garçons, sautant comme eux par-dessus les haies, se battait ferme à l'occasion; et elle ne reprenait un peu de tenue que lorsqu'elle se rendait chez les Jousseuil. Oh! là, il fallait être tout à fait convenable, parce que parrain y venait aussi souvent que chez les Mathieu; et on lui aurait évidemment rendu compte de ses incartades. Mais il ne lui en coûtait pas du tout de se faire autre, pour se présenter dans cette maison, parce qu'elle y trouvait deux garçons et deux filles toutes faites, qui lui donnaient plus de plaisir que n'en avait jamais eues. Robert, qui, dès qu'il l'apercevait, lâchait ceux ou devoirs, pour lui prendre son panier de fruits ou sa boîte de lait. Il ne causait pas beaucoup; mais elle avait autant de contentement à se sentir regardée par lui qu'à faire les plus folles parties avec ses camarades habitués. En revanche, M. Jousseuil causait bien avec elle, et Mme Jousseuil aussi; mais celle-ci, quoique très douce, très bonne, avait une façon de lui faire des recommandations, de lui donner des conseils, de l'interroger sur ses études, si négligées, qu'elle en rapportait presque l'impression d'une grande gêne. C'est que l'on travaillait beaucoup dans cette maison: les premières récompenses à l'école étaient pour ces petits Jousseuil; et tout gamin, l'ainé, Robert, avait la réputation d'un qui ferait son chemin. Faire son chemin! L'expression qui semblait fort naturelle à Odette, appliquée à Robert ou à d'autres jeunes gens ou jeunes filles de Chevreuse, qui travaillaient beaucoup, sans doute parce que cela leur était indispensable. Mais elle, qu'aurait-elle ambitionné de mieux que cette existence si libre, si large? Car maman Mathieu n'était avare que pour l'argent; pour tout ce qui poussait dans le domaine, elle ne mettait aucune restriction, même lorsque Dédette faisait des masses de fleurs pour orner la maison; et, pourtant, ça se vendait bien, les fleurs. Les fleurs! Le plus grand et l'éternel caprice de la jeune fille. Toute petite, elle les avait adorées; toute petite, on les voyait, vingt fois par jour, humant leurs pétales, caressant presque les boutons à la veille d'éclore; et rien ne lui aurait fait couper un bouton. Mais quand la fleur allait s'épanouir, Dédette la coupait très adroitement et avait, dans toute la maison, des jardinières, auxquelles elle seule touchait et où, grâce à d'incessants changements d'eau et à des soins particuliers donnés aux tiges, elle conservait ses fleurs des temps infinis. Et, ainsi, cette maison de maraichers avait presque un air de maison élégante. Et pas seulement pour les fleurs, mais pour les rideaux, pour les gravures pour de petits meubles, que maman Mathieu, après avoir un peu grogné, permettait d'acheter, puisque c'était avec l'argent de Dédette. Tout son monde était si enthousiaste, d'ailleurs, des moindres idées de la jeune fille! Après tout, il ne fallait la contrarier en rien, si on voulait la conserver à jamais chez eux — projet des longtemps caressé par le mari et la femme, et pour lequel ils n'avaient pas eu le moindre effort à faire, leur Sylvestre s'étant fêré de cette petite chose qu'il avait vue dans son hureau. C'était l'ainé, garçon solide, trapu, aux traits frustes, mais qui ne manquait pas de charme; et longtemps, longtemps, Dédette avait bien aimé jouer avec lui; il faisait le chien, le courrier, le commissionnaire; il était si entièrement à elle! Et chez lui, même avec l'âge, aucun sentiment mesquin n'était venu se greffer sur sa tendresse si profonde, si admirative. Odette était belle et bonne, et il l'aimait, voilà tout. Elle ne s'en apercevait pas encore, elle était trop jeune; mais l'idée qu'elle pourrait être toujours de sa vie ne s'était pas encore présentée à son esprit, non plus. Et, quoique naturelle-

ment âpre, intéressé, comme tous ceux qui peinent sur la terre, il souffrait d'avoir découvert que, chez ses parents, il y avait avant d'amour pour la petite fortune déposée chez le notaire de Chevreuse que pour Dédette elle-même. Lui, l'aurait plutôt voulu pauvre, riche uniquement de sa beauté. Beauté qui commençait à l'affoler, à mesure qu'elle se développait, à l'alarmer, à mesure qu'elle s'affinait. Car, malgré les robes communes, qui semblaient encore des merveilles d'élégance à la maman Mathieu, malgré de fins et délicats corsets, malgré ses fortes chaussures, malgré ses chapeaux qu'elle était bien forcée de choisir à peu près comme ceux des autres filles Mathieu, Odette, vers les quinze ou seize ans, devint très rapidement tout autre. A dix-huit ans, il n'était plus possible de la prendre pour une fille des deux rudes maraichers. Sa belle tranquillité de plante poussée en pleine terre fut alors furie. En très peu de temps, elle fut le point de mire de tout le pays et l'objet de convoitises qui provoquèrent, dans cette maison, où elle avait été si heureuse, un feu incessant de jalousie... De la part des parents Mathieu, c'était surtout l'idée abominable que, par de belles paroles, on pouvait enlever à leur fille... leur bru si désirée... et leur dérober cette petite fortune encore, elle était trop jeune; mais l'idée qu'elle pourrait être toujours de sa vie ne s'était pas encore présentée à son esprit, non plus. Et, quoique naturelle-

ment âpre, intéressé, comme tous ceux qui peinent sur la terre, il souffrait d'avoir découvert que, chez ses parents, il y avait avant d'amour pour la petite fortune déposée chez le notaire de Chevreuse que pour Dédette elle-même. Lui, l'aurait plutôt voulu pauvre, riche uniquement de sa beauté. Beauté qui commençait à l'affoler, à mesure qu'elle se développait, à l'alarmer, à mesure qu'elle s'affinait. Car, malgré les robes communes, qui semblaient encore des merveilles d'élégance à la maman Mathieu, malgré de fins et délicats corsets, malgré ses fortes chaussures, malgré ses chapeaux qu'elle était bien forcée de choisir à peu près comme ceux des autres filles Mathieu, Odette, vers les quinze ou seize ans, devint très rapidement tout autre. A dix-huit ans, il n'était plus possible de la prendre pour une fille des deux rudes maraichers. Sa belle tranquillité de plante poussée en pleine terre fut alors furie. En très peu de temps, elle fut le point de mire de tout le pays et l'objet de convoitises qui provoquèrent, dans cette maison, où elle avait été si heureuse, un feu incessant de jalousie... De la part des parents Mathieu, c'était surtout l'idée abominable que, par de belles paroles, on pouvait enlever à leur fille... leur bru si désirée... et leur dérober cette petite fortune encore, elle était trop jeune; mais l'idée qu'elle pourrait être toujours de sa vie ne s'était pas encore présentée à son esprit, non plus. Et, quoique naturelle-

allitude de paysan carré, trapu, ses fortes mains, son visage curé par le grand air, le rendaient ridicule auprès de cette merveille de grâce, de finesse et de beauté, et la certitude, qu'il avait déjà, qu'on ne pourrait pas ne pas la lui prendre et qu'il en souffrirait toute la vie. Et lui, encore plus que son père et sa mère, avait découvert soudain qu'il n'était plus convenable que Dédette sortît seule, même qu'il ne fallait plus qu'elle aille, même avec ses sœurs, porter fruits ou lait à la ville. Et, ces derniers mois, Odette avait senti comme un cercle se resserrer autour d'elle, comme une petite prison qui succédait à sa bonne indépendance. Oh! on ne cessait, certes pas de l'aimer pour cela! Trop, évidemment! car elle commençait d'être gênée par les regards fulgurants de Sylvestre et par le mécontentement, bientôt la colère, qu'elle lisait dans les yeux de cette brave maman Mathieu. Un drame se déroulait entre ces trois êtres auquel le reste de la famille assistait silencieusement; du reste, bien peu de paroles s'échangeaient entre eux, relativement à ce qui les passionnait, du moins la mère et le fils: car chez Odette, il n'y avait pas encore le sentiment bien net de la réalité, mais plutôt une gêne douloureuse d'avoir toujours la mère et le fils en souvenance observation sur elle épiant tout ce qu'elle faisait, tout ce qu'elle disait, ce qu'elle regardait, l'emprisonnant moralement avec une telle tranquillité... qu'elle venait de laisser s'élever trois ou quatre semaines sans aller faire un bout visite à cette maison Jousseuil, où on l'aimait pourtant bien aussi.